M U S É E L A V I G E R I E

CAHIERS DE BYRSA

PARIS
I M P R I M E R I E NATIONALE
—
1953

SOMMAIRE

Pages

Étiennette BOUCHER :

Céramique archaïque d'importation au Musée Lavigerie de Carthage 11

Jean MAZARD :

Numismatique des rois des Massyles (104-40 av .J.-C.)..... 87

Johannes FRIEDRICH :

Vulgärpunsch und Vulgärlatein in den neupunischen Inschriften..... 99

P. Jean FERRON :

Dédicace latine à Baal-Hammon 113

Pierre HAMELIN :

Matériaux pour servir à l'étude des verreries de Bégram..... 121

Maurice PINARD :

Un gazophylacium dans une antique citerne de Byrsa 157

Pierre du BOURGUET, S. J. :

Un groupe de tissus coptes d'époque musulmane..... 167

Jean LACAM:

Étude et classement des lampes à huile musulmanés..... 197

Appendice :

Punique et latin vulgaires des inscriptions néopuniques, traduit de l'allemand par le R. P. Jean FERRON 229

ÉTUDE ET CLASSEMENT

DES

LAMPES A HUILE MUSULMANES

(COLLECTIONS DES MUSÉES FRANÇAIS)

Dans l'étude et le classement de la céramique musulmane, la lampe à huile peut souvent servir de critérium de datation, en raison des nombreux changements apportés aux formes et aux techniques selon les régions et les époques.

Si de nombreux sites ont été prospectés ou fouillés depuis de longues années dans tout le domaine musulman (voir carte ci-jointe), il y en a peu qui nous aient donné une datation exacte.

Ce n'est que depuis quelques années, par la méthode des fouilles stratigraphiques héritée des archéologues préhistoriens et protohistoriens, que la datation des pièces trouvées peut être faite d'une façon plus rationnelle. Aussi, c'est à l'aide de ces derniers travaux que nous allons tenter de classer les nombreuses lampes à huile appartenant aux musées français.

Ne pouvant apporter du nouveau en ce moment sur les lampes à huile en forme de cœur et à décor moulé, nous ne les décrirons pas, renvoyant le lecteur aux excellents articles parus sur ce sujet :

B. BAGATTI, *Lucerne fittili «a cuore» nel Museo della Flagellazione in Gerusalemme*, in *Faenza*, n° 46, 1949.

Florence DAY, *Early Islamic and Christian Lamps, in Berytus*, VII, fasc. I, 1942.

J. DAVID-WEILL, *Note sur deux lampes égyptiennes en terre cuite*, dans *Syria*, XXVIII, 1951, fasc. 3-4.

IRAN ET ASIE CENTRALE.

SUSE (fouilles archéologiques françaises) [1].

La fouille stratigraphique que nous avons dirigée permet un classement chronologique très précis, grâce à des sols successifs bien délimités. Cinq villes ont été ainsi dégagées par le fouilleur, les deux premières que nous désignerons par les lettres A et B et les trois suivantes par les chiffres I. II, III, la ville III étant la plus ancienne.

VILLE III : VIIe-VIIIe siècles. Fin de la période sassanide et début de l'Islam.

Les lampes de cette période sont caractérisées par un réservoir rond à paroi bombée, se resserrant au sommet pour former une ouverture étroite de remplissage; une large rigole évite les pertes d'huile; dans cette rigole s'ouvre le trou qui reçoit la mèche; un poussier haut et triangulaire est placé à l'opposé du trou de mèche (fig. 1). De ce modèle nous connaissons des lampes à plusieurs trous, 3 ou 5, et une lampe à pied.

Technique : faites en terre cuite argileuse jaune, tendre et friable, ces lampes sont tournées régulièrement, le poussier ajouté après tournage; quelques exemplaires ont été trouvés recouverts d'une glaçure alcaline colorée au cuivre en vert ou bleu.

VILLE II : VIIIe-IXe siècles.

Les lampes employées dans la ville II sont également à réservoir rond mais en tronc de cône renversé; la partie supérieure, plus haute, est terminée par une ouverture de remplissage très large; le trou de mèche, percé en prolongement de la rigole peu profonde, est presque horizontal. Le poussier, à peine indiqué, est formé par un étirement des parois (fig. 2). De ce modèle nous connaissons des lampes à plusieurs trous, 3 à 5, une lampe à pied (pl. VIII, fig. 3) et une torche.

Technique : faites en terre cuite argileuse jaune, tendre et friable, ces lampes sont tournées en deux parties collées après tournage; la majorité de ces lampes est recouverte d'une glaçure alcaline colorée au cuivre en vert ou bleu.

[1] R. GHIRSHMAN, *Rapport préliminaire.* I. *Cinq campagnes de fouilles à Suse (1946-1951),* Presses Universitaires de France, 1952; — J. LACAM, *Mémoire sur la céramique musulmane de Suse,* École du Louvre, 1949.

VILLE I : Xe siècle.

Les lampes à huile trouvées sur les pavages de la ville I sont aussi à réservoir rond, mais largement ouvert en forme de soucoupe; remplacement de la mèche est marquée par un pincement dans la paroi du réservoir ; le poussier est rectangulaire ou en queue d'aronde (fig. 4). Certains fragments trouvés font penser que des lampes à pied existaient aussi dans ce modèle.

Technique : ces lampes, en terre cuite argileuse jaune assez dure, sont généralement modelées à la main, mais quelques-unes semblent faites au tour; elles sont pour la plupart recouvertes d'une glaçure alcaline, colorée en bleu ou vert; on remarque sur certains exemplaires des coulures rayonnantes en vert ou bleu de cobalt, sous glaçure alcaline incolore et sur engobe blanc.

VILLE B : fin X^e, début XIe siècle.

1. Les lampes de cette première série offrent certaines différences dans la forme et la technique avec la précédente époque : le réservoir, légèrement ovale, est à parois obliques; la partie supérieure est quelque peu incurvée et resserrée, afin de maintenir l'huile dans le réservoir; c'est cette partie qui, largement pincée, sert de guide pour la mèche; à l'opposé, un petit manche plat de préhension se détache nettement en oblique du réservoir (fig. 5).

Pas de lampes à pied dans cette série.

Technique : ces lampes sont en terre cuite argileuse jaune assez dure ; elles sont faites en deux parties appliquées l'une sur l'autre, le manche ajouté à la finition. Elles sont recouvertes d'une glaçure plombeuse ocre ou manganèse portée au noir par feu réducteur; sur un exemplaire à glaçure ocre, nous avons remarqué un décor de trois taches en brun de manganèse.

2. Les lampes de cette deuxième série de la ville B sont plus soignées d'exécution; le réservoir rond est à parois bombées rabattues vers l'intérieur; la place de la mèche est indiquée par une échancrure dans la paroi bombée; la petite anse est surmontée d'une crête à trois dents (pl. VIII, fig. 6).

Pas de lampes à pied dans cette série.

Technique : faites au tour avec anse rapportée, ces lampes sont en terre cuite rose, dure et fine, recouverte d'une glaçure alcaline verte ou bleue très épaisse.

VILLE A : XIe-XIIe siècles.

Les lampes de cette époque sont de forme irrégulière, le rebord étant simplement rabattu à l'opposé de l'emplacement de la mèche indiqué par un large pincement de la pâte. Le poussier, haut et bombé, est décoré de moulures (pl. VIII, fig. 7).

Pas de lampes à pied dans cette série.

Technique : les lampes de la ville A sont en terre cuite argileuse jaune, tendre et friable; elles sont modelées à la main et sont généralement recouvertes d'une glaçure plombeuse vert olive; sur certains exemplaires, on remarque des taches en brun de manganèse sous glaçure plombeuse jaunâtre.

AFRASIYAB (SAMARKAND).

L'étude que nous faisons sur les lampes à huile d'Afrasiyab a été possible grâce aux pièces ramassées sur le site par Hugues Krafft en 1899.

Les lampes trouvées à Afrasiyab peuvent être divisées en trois séries bien distinctes :

Première série. — Les lampes de cette série sont caractérisées par un réservoir rond à parois bombées et à bords rabattus; un pincement de la paroi sert de guide pour la mèche; ces lampes sont munies d'une anse large rapportée après façonnage à la main (fig. 8). Certains fragments de cette série nous donnent la certitude que des lampes à pied étaient aussi fabriquées (pl. IX, fig. 9).

Technique : ces lampes sont en terre cuite argileuse rose, fine et tendre; elles sont d'abord recouvertes d'un engobe blanc puis d'une glaçure plombeuse colorée en vert par le cuivre. Nous avons eu en main un exemplaire de cette série recouvert d'une glaçure plombeuse manganèse portée au noir par feu réducteur.

Deuxième série. — Ces lampes sont à réservoir rond, à parois obliques et à bords rabattus, munies d'un long bec en forme de gouttière; elles possèdent une anse rapportée dont nous ne pouvons malheureusement donner la forme (pl. IX, fig. 10).

Technique : ces lampes en terre cuite argileuse rose saumon sont recouvertes de deux engobes, le premier de terre jaunâtre, le deuxième en rouge brique de fer ou brun de manganèse; le décor, composé de points, est fait avec un troisième engobe de couleur blanche; une glaçure plombeuse incolore recouvre la pièce à l'exception du dessous du réservoir.

Dans la même série, nous avons placé des lampes à réservoir en tronc de cône possédant une légère gouttière à l'orifice de remplissage et le même bec que pour les précédentes (pl. IX, fig. 11).

Technique : sur une terre cuite argileuse rose saumon, on passe un engobe blanc qui est lui-même recouvert d'une glaçure plombeuse colorée en vert olive par le cuivre.

Troisième série. — Les lampes de la troisième série présentent un réservoir circulaire à facettes et à bords rabattus, l'orifice de remplissage étant d'un diamètre très réduit; le bec, très long, est ouvert en gouttière jusqu'au dôme du réservoir; l'anse possède un poussier triangulaire décoré d'arabesques moulées (fig. 12).

Un fragment nous révèle pour cette série l'existence de lampes à pied (pl. IX, fig. 13).

Technique : sur une terre cuite argileuse rose saumon, fine et dure, on passe directement une glaçure plombeuse colorée en vert par le cuivre; ces pièces. très soignées, sont taillées à l'outil.

DATATION — Si nous considérons les fragments de céramique trouvés par Hugues Krafft en même temps que ces lampes, nous pourrions donner comme date les IXe-Xe siècles. C'est, du reste, la chronologie de Kurt Erdmann dans son étude sur les tessons d'Afrasiyab du Musée de Berlin [1], la fin du Xe siècle pouvant être donnée comme une date certaine, puisque c'est en 999 que Afrasiyab fut dévastée et l'empire samanide détruit par les turcs qarahkanides.

Les différentes formes de ces lampes ont survécu à la catastrophe: c'est ainsi que les fouilles stratigraphiques russes près du lac d'Issiq Kul, en plein pays qarahkanide, ont mis à jour des spécimens semblables aux trois séries décrites ci-dessus et que le fouilleur russe Bernstam [2] date du XIe-XIIe siècle. On peut penser qu'après la prise d'Afrasiyab des potiers ont été emmenés par les Qarahkanides et qu'ils ont fait école; ceci jusqu'en 1130, date de l'invasion des Kitans venus de Pékin. Bernstam a constaté qu'après cette invasion la céramique de style samanide avait entièrement disparu.

[1] Kurt ERDMANN, « La céramique d'Afrasiyab», extrait de la revue *Faenza*, fasc. VI, 1937.

[2] BERNSTAM, *Vue d'ensemble des recherches archéologiques au bord du lac d'Issiq Kul*, Moscou, 1950.

RAYY (RHAGÈS).

Dans l'étude des lampes à huile provenant de Rayy, nous ne pouvons pas faire état des fouilles américaines[1], les rapports préliminaires publiés n'abordant pas cette question. Nous nous servons donc d'observations faites par R. de Mecquenem au cours des prospections faites sur ce site.

Les pièces que nous étudions dans cet article peuvent être datées de la fin de la ville, détruite par les Mongols, au milieu du XIIIe siècle. Nous les avons classées en deux séries :

Première série. — Les lampes de cette série sont à pied large formant godet; le réservoir en coupelle profonde est pincé pour servir de guide à la mèche; une anse droite à bouton relie le réservoir au pied (fig. 14).

Technique : la terre cuite blanche, sableuse et dure, est recouverte d'une glaçure alcaline bleu de cobalt foncé. Sur certaines pièces, un décor de coulures bleu de cobalt est peint directement sur la pâte, le tout recouvert d'une glaçure alcaline incolore.

Deuxième série. — Les lampes de cette deuxième série sont à réservoir de forme globulaire, sur piédouche bas à fond creux; le col haut est terminé par un bord évasé, une petite anse galbée s'attache en haut du col et à l'épaule; le bec tabulaire est horizontal et s'attache à la base du réservoir (pl. X, fig. 15).

Technique : faites en terre cuite blanche sableuse et dure, ces lampes sont recouvertes d'une glaçure alcaline bleu turquoise, laissant la terre crue sur le piédouche. Ces lampes sont d'une exécution très soignée.

GURGAN (XIIe-XIIIe SIÈCLE).

Les deux lampes qui proviennent de Gurgan, don de MM. Soustiel et Nazare Aga au Musée de Sèvres, nous renseignent sur la production de ce site :

Premier style. — La première lampe (fig. 16) présente les mêmes caractéristiques que la lampe trouvée par Hugues Krafft à Afrasiyab (fig. 12); le bec très long est ouvert en gouttière jusqu'au dôme du réservoir; l'anse possède aussi un poussier triangulaire à décor d'arabesques moulées; le pied tubulaire, s'évasant largement à la base, forme une coupe à bord vertical rattachée

[1] F. SCHMIDT, « The Persian Expédition (Rayy)», dans *Bulletin Universitaire du Musée de Philadelphie*, vol. V, 1935.

à la lampe par une anse droite (d'après certains fragments d'Afrasiyab, nous pensons qu'il en était de même pour la lampe fig. 13).

Technique : le corps et le pied de la lampe sont faits au tour, le bec, le poussier et les anses étant ajoutés après tournage. La terre cuite est argileuse, de teinte rose saumon, tendre et fine; la glaçure alcaline bleu turquoise très épaisse recouvre la pièce en laissant libre le dessous du pied.

DATATION. — En dépit des rapprochements que nous avons notés plus haut entre cette lampe de Gurgan et celle d'Afrasiyab, on ne peut leur donner la même date de fabrication, c'est-à-dire le Xe siècle. Comment expliquer alors la survivance des formes samanides jusqu'au XIIIe siècle à Gurgan? Par l'apport des conquérants seldjoukides qui, imprégnés de culture samanide, propageaient, à travers les pays conquis, les formes et les techniques apprises en Transoxiane et au Khorassan.

Deuxième style. — La deuxième lampe provenant aussi de Gurgan est à réservoir globulaire sur piédouche surmonté d'un col bas et évasé servant au remplissage; une petite anse galbée s'attache en haut du col et à l'épaule; un bec rond très long, taillé à son extrémité en biseau, sert de conduit pour la mèche (fig. 17).

Technique : le réservoir et le col sont tournés, le bec et l'anse rapportés; faite en terre cuite blanche, sableuse et fine, cette lampe est recouverte d'une glaçure alcaline bleu turquoise colorée au cuivre, s'arrêtant en grosses gouttes sur le piédouche. La fabrication est très soignée.

DATATION. — On ne peut faire aucun rapprochement entre cette lampe et celles d'Afrasiyab; par contre une influence semble certaine pour son élaboration, celle du centre de la Perse; ceci est facilement explicable du fait que la majorité des pièces trouvées dans les jarres à Gurgan ont les mêmes techniques et les mêmes décors que celles trouvées dans les grands centres tels que Rayy et Kashan. Bahrami l'a amplement démontré dans son ouvrage sur la céramique de Gurgan [1].

Jean LACAM,

Chargé de Mission au Musée céramique de Sèvres.
Attaché au Centre national de la Recherche scientifique.

[1] M. BAHRAMI, *Gurgan Faiences*, Cairo, 1949.

PLANCHE I

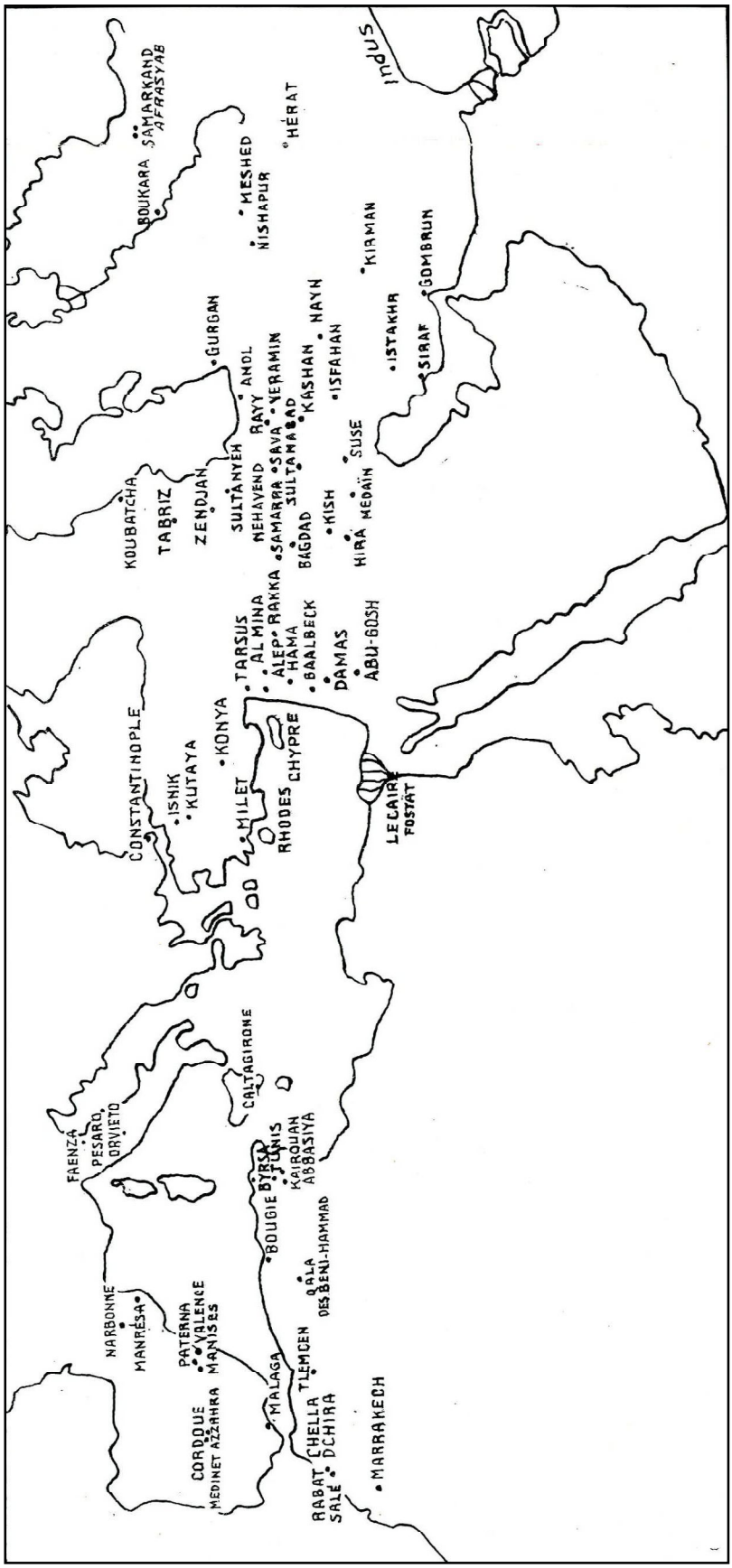

Indus
SÂMARKAND
AFRASYAB
BOUKARA
HÉRAT
MESHED
NISHAPUR
KIRMAN
GOMBRUN
ISTAKHR
SIRAF
GURGAN
ANOL
RAYY
VERAMIN
KASHAN
NAYN
ISFAHAN
SUSE
SAVA
SULTAMABAD
SULTANYEH
NEHAVEND
SAMARRA
BAGDAD
KISH
HIRA
MEDAÏN
KOUBATCHA
TABRIZ
ZENDJAN
TARSUS
AL MINA
ALEP
RAKKA
HAMA
BAALBECK
DAMAS
ABU-GOSH
KONYA
CHYPRE
CONSTANTINOPLE
ISNIK
KUTAYA
MILET
RHODES
LE CAIR
FOSTAT
CALTAGIRONE
FAENZA
PESARO
ORVIETO
BYRSA
TUNIS
KAIROUAN
ABBASIYA
BOUGIE
QALA
DES BENI-HAMMAD
NARBONNE
MANRÉSA
PATERNA
VALENCE
MANISES
TLEMCEN
MALAGA
CORDOUE
MEDINET AZZAHRA
CHELLA
DCHIRA
RABAT
SALE
MARRAKECH

Photo SEARL.

FIG.1. – Suse. VIIe-VIIIe siècles. (Musée de Narbonne.)

Photo SEARL.

FIG.2. – Suse. VIIIe-IXe siècles. (Musée de Narbonne.)

Photo SEARL.

FIG.4. – Suse. xe siècle. Musée de Narbonne.

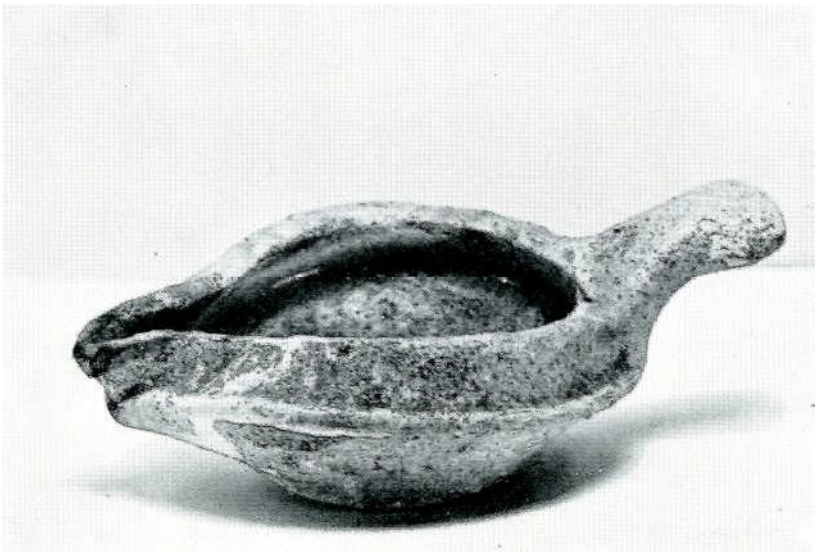


Photo SEARL.

FIG.5. – Suse. Fin x^e- début xie siècle. Musée de Narbonne.

Photo SEARL.

FIG.8. – Afrasiyab (Samarkand). IXe-Xe siècles. Musée des Arts décoratifs.

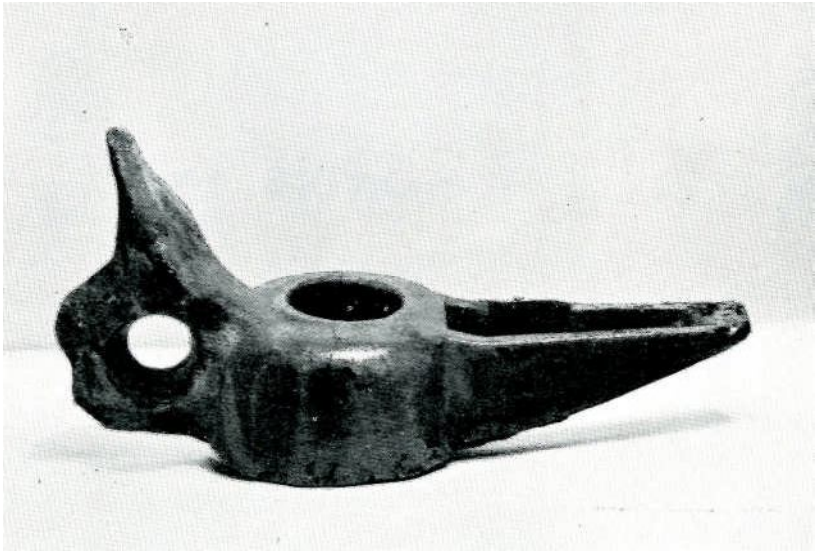


Photo SEARL.

FIG.12. – Afrasiyab (Samarkand). IXe-Xe siècles. Musée des Arts décoratifs.

Photo SEARL.

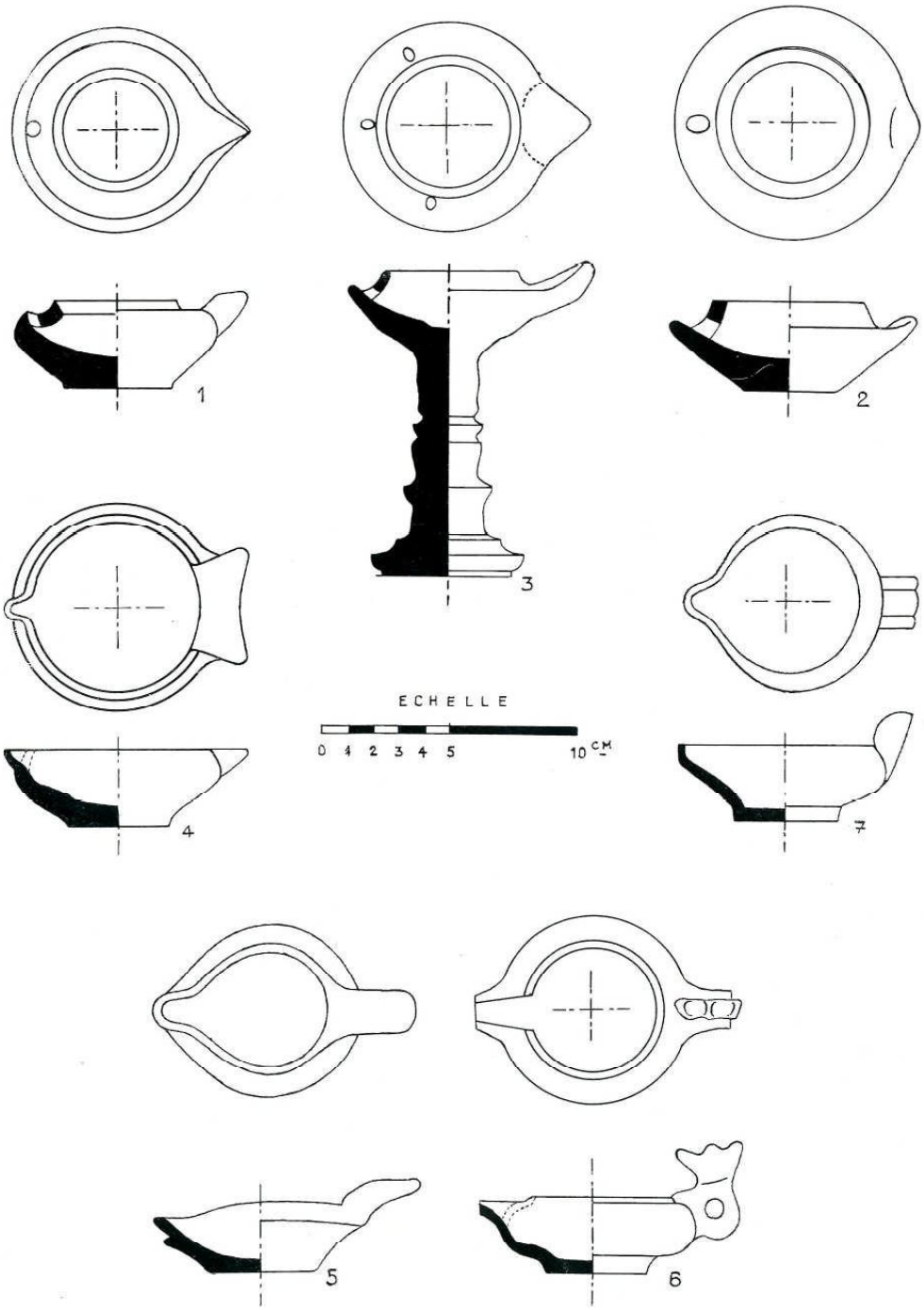
FIG.14. – Rayy (Rhagès). XIIIe siècle. Musée céramique de Sèvres.

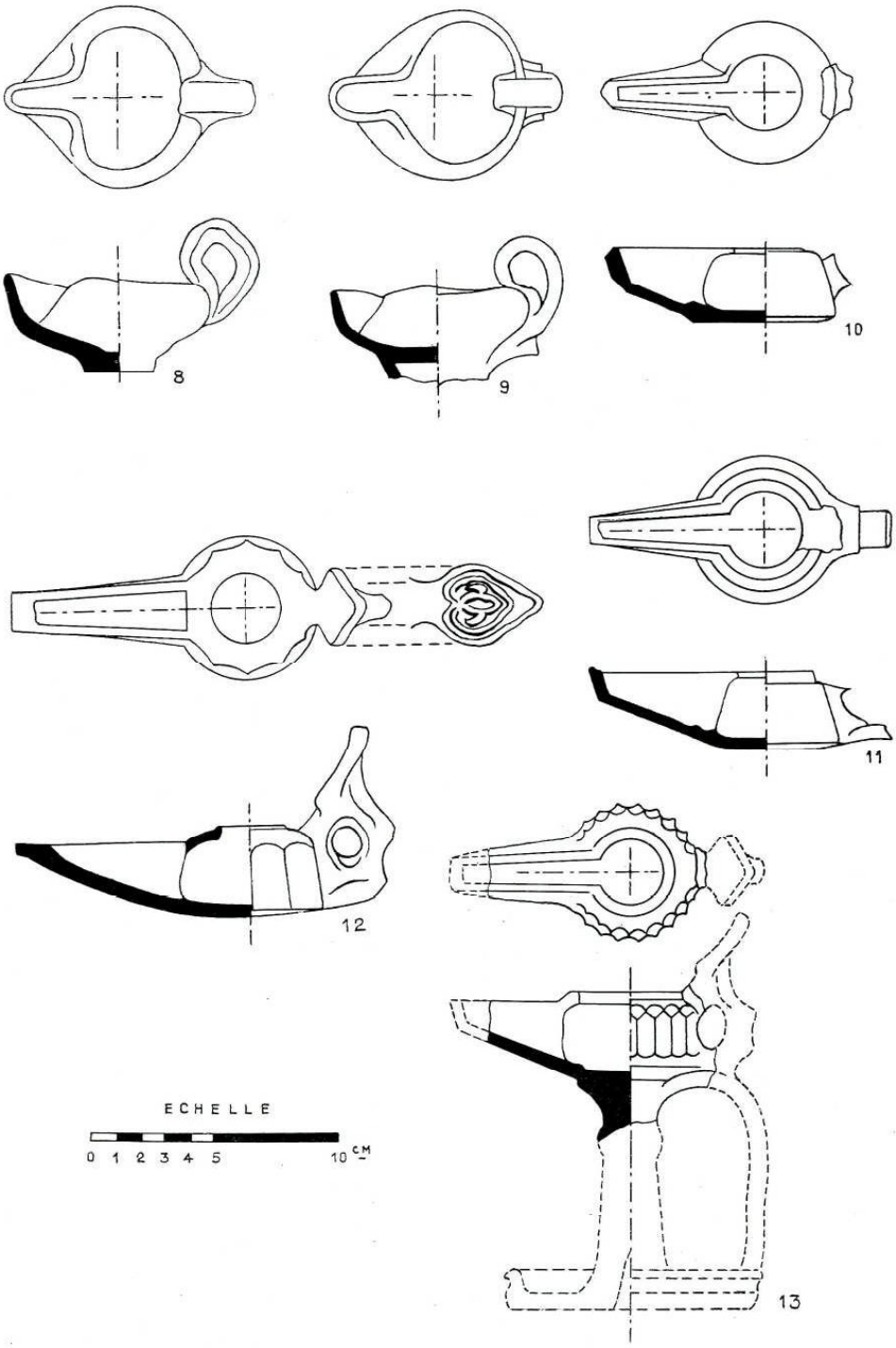
Photo SEARL.

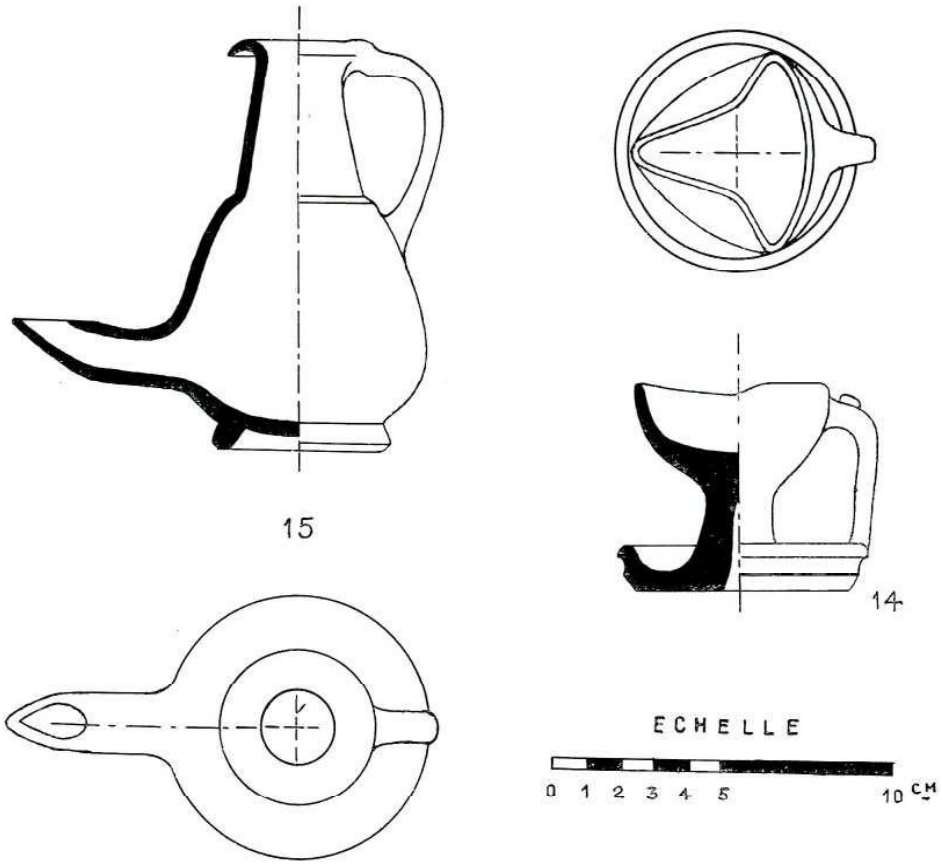
FIG.16. – Gurgan. Début du XIIIe siècle. Musée céramique de Sèvres.

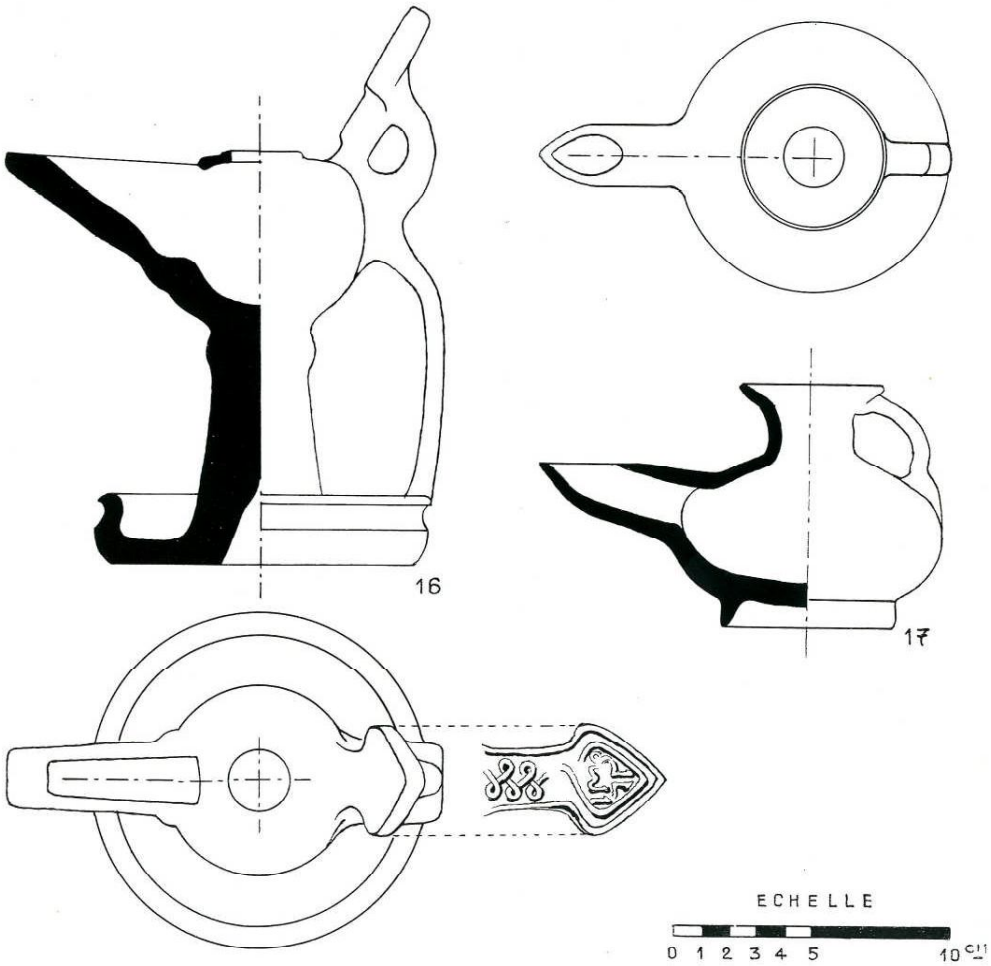
Photo SEARL.

FIG.17. – Gurgan. Début du XIIIe siècle. Musée céramique de Sèvres.


1
2
3
4
7
5
6
ECHELLE
0 1 2 3 4 5 10 CM


8
9
10
11
12
13
ECHELLE
0 1 2 3 4 5 10 CM


15
14
ECHELLE
0 1 2 3 4 5 10 CM


16
17
ECHELLE
0 1 2 3 4 5 10 cm